

Constantin Bokhorov

D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?

Elle est tout de suite apparue comme une artiste à part entière à Paris, en prenant sa place comme artiste des nouveaux média. Il faut lui rendre hommage, elle ne s'impose pas comme une prêtresse de ce genre bien qu'en Russie les vidéastes utilisent volontiers les attributs du mysticisme qui entourent les nouveaux média. Son identité transparaît assez clairement dans son travail différent de ce que font les artistes russes actuellement, travail qui recouvre un horizon international.

Olga Kisseleva a réalisé plusieurs projets vidéo aux conceptions narratives intéressantes sur les sites Silence (<http://panoplie.org/silence2/olga/frameolga.htm>) et Frozen

(<http://www.synesthesie.com/syn/debordements/kisseleva/>).

Cependant, Olga Kisseleva a réalisé sa véritable percée quand elle a commencé à étudier la nature des nouveaux média en tant que genre, sans donner de réponse à l'avance. Elle a tenté de mettre en doute l'authenticité des nouveaux média à créer une image véritable de la réalité.

Cette question est largement débattue et j'en fais la déduction suivante.

Nous vivons une époque que l'on appelle informative et qui est caractérisée par un épanouissement impétueux des technologies d'information et des média. Cela n'est pas dû au hasard et les conditions historiques jouent un rôle. A l'époque classique la réalité a pris forme et s'est stabilisée en prenant les traits que l'on connaît. Elle est apparue à l'homme comme une donnée spéculative que l'on pouvait décrire et expliciter. Alors qu'à l'époque moderne la réalité a, comme, éclaté et ce que nous considérons comme réalité aujourd'hui, n'apparaît non plus comme une donnée stable et unique, mais comme une explosion.

Seuls les média (ou bien les technologies de l'information) peuvent nous donner la possibilité de fixer l'image fragmentée et changeante de la réalité. Qu'on le veuille ou non, les média sont devenus le nouvel instrument épistémologique de la pensée. Grâce aux média nous avons une idée de la réalité et nous lui donnons un sens. Mais cette image de la réalité qui nous est retransmise par les média est-elle si authentique que cela ?

En étudiant cette problématique Olga Kisseleva a mis au point sa propre méthode : pendant le processus de création des images visuelles elle pose la question de leur authenticité. Elle propose de résoudre, sans réfléchir, les questions épistémologiques en questionnant les gens : « How are you ? », « Who are you ? » et en filmant leur réaction sur vidéo.

Les projets d'Olga Kisseleva présentent des situations diverses dans lesquelles la conscience vive réagit spontanément soit au processus de sa propre médiatisation, soit à la rencontre inattendue avec la réalité des média.

Par exemple, elle a réalisé ce grand projet « Where are you ? ». Tout le monde sait qu'il existe actuellement partout dans le monde des pans de culture étrangère qui désorientent notre sens géographique.

A New York on peut passer du quartier de Shangaï à celui d'Odessa. A Las Vegas le milieu est totalement artificiel et l'on y est, soit à Venise, soit à Londres, soit à Paris. A Nice on a l'impression d'être à Smolensk. A Paris on rencontre des quartiers totalement africain.

Olga Kisseleva a fixé ces données sur une série de photos. Cette série est une illustration de l'univers post-moderniste dans lequel pour W.Welsh « l'hétérogène est devenu si semblable, que partout tu te rencontres avec l'autre, tandis que la simultanéité de la différence devient une nouvelle nature ».

Dans le projet « Where are you ? » la question n'est pas posée sur les sentiments du sujet, désorienté par la réalité géographique hétérogène, mais sur la représentation photographique fragmentée de la réalité instable. Cela ressemble plus à une épreuve des média qui devraient faire apparaître le sens exact, alors qu'en réalité ils le cachent.

Ce thème est développé par l'installation d'Olga Kisseleva à Moscou.

Dans ce grenier moscovite, ancien atelier d'Ilya Kabakov, un appartement typiquement parisien sera installé et, à ce moment-là, la question « Where are you ? » sera posée au visiteur.

Il est vrai que dans notre monde actuel et à condition d'avoir un certain niveau de vie l'être humain peut se sentir libre de toute loi géographique. Il peut regarder à la télévision les dernières nouvelles de Paris et commander sur Internet les dernières « fringues » chez un couturier parisien ou bien des croissants dans une boulangerie. Il peut même prendre le premier avion et avoir le temps d'arriver à un rendez-vous dans une banque parisienne.

Il peut aussi trouver à Moscou une boutique parisienne, un café ou une banque.

L'installation d'Olga Kisseleva prend pour thème le fait que ces fragments de la réalité, considérés comme exotiques il n'y a pas longtemps, sont devenus partie de la vie russe de l'après-pérestroïka. Olga Kisseleva étudie la liste des codes et des procédés formels qui permettent à cette réalité d'exister. Elle considère que la désorientation géographique œuvre pour partie au processus de la globalisation.

L'installation d'Olga Kisseleva, montrée dans l'atelier de Kabakov, rentre en polémique avec les principes créateurs de cet artiste célèbre.

Kabakov, quand il a commencé à exposer en Occident présentait ses œuvres dans un contexte local en introduisant cette spécificité totalement différente, exotique, mais chargée du facteur personnel qui s'opposait au sujet. C'est là que se trouve sa principale découverte artistique

L'installation d'Olga Kisseleva est consacrée non pas à la spécificité locale, mais à un éclectisme total et supra-personnel de la mondialisation ; elle nous dit que le temps de l'exotisme est terminé et que ce sont les réalités des média qui règnent.